Res 35370-5/5

Cet Ouvrage, ainsi que le Livre et la Boîte des Images, se vend chez les Frères Bremon, à Toulouse, rue de la Bourse, n.° 2, et chez

Prix:

Le Livre des Images, . . . . . 2f 25c
Les 60 Fiches avec la Boîte, . . 1f 25c
L'Instruction pour les Maîtres, . » 50c

On ajoutera 25c au prix ci-dessus, pour recevoir les exemplaires francs de port par la poste.

Il faut affranchir le port des lettres et de l'argent.

---

Cinq exemplaires de chaque Ouvrage ont été déposés conformément à la loi.

On doit regarder comme contrefait tout exemplaire qui ne porterait pas la Signature ci-dessous.

Nous promettons la moitié de l'amende, égale à la valeur de 3000 exemplaires, à celui qui pourra découvrir la contrefaçon de l'un de ces Ouvrages.

Res 35370 - 515

# INSTRUCTION
## POUR LES PERSONNES
## QUI ENSEIGNENT A LIRE,

*CONTENANT*

La manière de se servir du livre des Images, avec lequel les personnes de tout âge peuvent apprendre à lire le français et le latin, dans le court espace de trois, ou quatre mois au plus.

PAR F.-A. LAUSSEL,
ANCIEN PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE.

---

Oiseaux d'espèce diverse
Vont exiger votre soin ;
Souffrez que je vous exerce,
Et vous prépare de loin.

BRUMOI.

---

PRIX : 50 centimes ( 10 sols ).

A TOULOUSE,
BELLEGARRIGUE, LIBRAIRE, IMPRIMEUR DE S. A. R. MONSIEUR FRÈRE DU ROI, RUE DES FILATIERS, N.° 31.

1817.

# INSTRUCTION

## POUR

## LES PERSONNES QUI ENSEIGNENT A LIRE.

Quoique nous ayons suffisamment développé, dans notre Introduction aux principes de lecture, l'esprit, le plan et le mécanisme de la méthode des Images, nous croyons néanmoins, sur l'invitation de plusieurs Instituteurs primaires, devoir ajouter quelques nouvelles observations à celles qui se trouvent déjà dans le corps même de l'ouvrage. Nous suivrons, dans cet exposé, l'ordre même des chapitres du livre des Images. On ne doit lire, au reste, cette Instruction que le livre à la main, et à fur et mesure de besoin.

## CHAPITRE I.er

L'objet de ce premier chapitre est de faire connaître aux jeunes Élèves le son des voyelles, et l'articulation des consonnes, d'après la nouvelle appellation, qui consiste à faire prononcer les consonnes *be*, *de*, *fe*, telles que ces syllabes se pronon-

cent à la fin des mots *ger-be*, *gour-de*, *coi-ffe*; mais en ne faisant sentir que faiblement l'*e* muet.

Cette nouvelle appellation, dont on trouve le tableau à la page 80 du livre des Images, qui est aujourd'hui presque généralement adoptée, et préférée à l'ancienne par l'Académie et tous les gens instruits, a été indiquée, il y a plus de cent ans, par Lancelot, auteur de la grammaire française de Port-Royal; elle facilite singulièrement la lecture aux enfans, et épargne bien des peines aux maîtres.

On sera surpris sans doute de ne trouver ce tableau qu'à la fin du troisième chapitre de notre méthode, et que nous finissions par où les autres commencent : il paraît, en effet, naturel de commencer par faire d'abord connaître les lettres aux enfans à qui l'on apprend à lire. La réponse à cette objection, spécieuse en apparence, fera connaître l'esprit de notre méthode.

Exiger des enfans une application fréquente à des lettres, et à leurs combinaisons, comme l'on fait communément, c'est vouloir forcer en quelque sorte la nature. Outre que ce mode d'enseignement est par lui-même rebutant et fastidieux, la légéreté d'esprit des enfans, leur dégoût pour tout ce qui demande quelque application sérieuse, défauts presque naturels à leur âge, opposent encore à cette

première instruction un obstacle, que les maîtres ne surmontent qu'avec bien de la peine ; la méthode des Images, au contraire, met à profit le penchant naturel des enfans pour les amusemens. Au moyen de cette ingénieuse méthode, dont nous devons l'heureuse idée à M. Berthaud, ils imitent en quelque sorte l'instinct des animaux chasseurs, qui s'exercent, et s'instruisent en se jouant.

Les images des objets qui leur sont les plus familiers, la *chaise*, le *soufflet*, le *coq*, le *singe*, qui les divertit par ses gambades, le *loup*, dont on les menace lorsqu'ils pleurent, fixent leur imagination volage, et les occupent presque sans qu'ils s'en aperçoivent. Ils apprennent facilement les noms de ces objets, et comme le rhythme leur est presque naturel, ils en retiennent avec la même facilité l'écho ou le son final : les *rats-a*, la *clé-é*. Cet écho, représenté en regard, et dans l'ordre des images, par les lettres, et les signes orthographiques de notre langue, s'imprime nettement et distinctement dans leur mémoire, sans qu'il leur en coûte aucun effort.

Cette instruction récréative, dont le mécanisme est clairement exposé aux pages 9 et 10 du livre des Images, amène insensiblement les enfans au point de connaître, dans l'espace de quelques jours, le son des voyelles et l'articulation des consonnes.

Je dois vous faire observer seulement qu'en montrant à vos Élèves les images, vous devez apporter le plus grand soin à ce qu'ils en articulent bien distinctement les dénominations. Cette observation est sur-tout essentielle pour les Instituteurs de certains départemens ; et c'est pour leur faciliter l'exacte prononciation de ces dénominations, que nous avons eu l'attention de les écrire en tête de chaque tableau, aux pages 11, 13, 15, 17 et 19, telles qu'on doit les prononcer. Vous vous conformerez au reste de l'instruction de la page 9.

J'ajouterai encore ici quelques observations qui ne sont point comprises dans l'instruction des pages 9 et 10.

On trouve, à la page 21, la répétition des voyelles simples : *a, e, è, é, i, o, u;* cette répétition ne peut offrir aucune difficulté.

On trouve immédiatement au-dessous :

| *Sons radicaux.* | *Identiques.* |
|---|---|
| è . . . . . | ai, eai, ei, ê, œ. |
| é . . . . . | ái, eái. |
| o . . . . . | aô, eau, au. |
| i . . . . . | i, y. |

Les sons radicaux sont ceux que l'Élève connaît déjà, au moyen des images; vous

aurez l'attention de les lui faire répéter en colonne : è, é, o, i.

Les identiques sont les mêmes sons que les précédens, représentés par des caractères différens; vous ferez reprendre à votre Élève la répétition du tableau ci-dessus en cette sorte :

è . . le soufflè . . . ai, eai, ei, ê, œ.

é . . les clé . . . . ái, eái.

o . . les sabo . . . aô, eau, au.

i . . les fleurs de li . y.

---

*N. B. Ai* se prononce quelquefois *é* ouvert, comme dans *balai, j'aime*, et quelquefois il se prononce *é* fermé, tel qu'il sonne dans *aider, aimer*, qu'on prononce *éder, émer*, etc. Pour distinguer ces deux différentes prononciations, nous avons noté *ái* de l'accent, lorsqu'il doit se prononcer *é* fermé : *é* la *clé*. Item, *ao* se prononce quelquefois *o*, la *Saone*, qu'on prononce *Sone ; aôriste*, qu'on prononce *oriste ; aon* se prononce quelquefois *a-on*, comme dans *Phara-on ;* quelquefois il se prononce *an*, comme dans *pâon, fâon ;* et d'autres fois il se prononce *on*, comme dans *taôn* ( grosse mouche ) qu'on prononce *ton ; Saint-Laôn* qu'on prononce *Lon*. Pour faciliter la lecture

nous avons noté de l'accent la voyelle qu'on doit prononcer, l'autre est oiseuse, et ne se prononce pas : *aô* se prononce *o*, *aôn* se prononce *on*, *âon* se prononce *an*, *aon* se prononce *a-on* séparément, *Pharaon*, *Lycaon*. Ces observations suffiront sans doute pour l'intelligence du tableau des voyelles composées et des voyelles nasales.

---

Passons au tableau des diphthongues.

Vous ferez, d'abord, répéter en colonne à votre Élève les diphthongues *ié, ien, oi, ui;* cette répétition ne lui coûtera aucun effort, puisqu'il connaît déjà ces sons au moyen des tableaux. Reprenant la première ligne, vous lui ferez observer que *ié*, le *pied*, fait entendre deux sons à la fois, *i-é;* mais en un seul temps, en prononçant *i* rapidement pour appuyer sur *é;* vous lui direz de prononcer de même *i* rapidement dans les syllabes suivantes, *ia*, *io*, *iau*, etc., en appuyant sur la voyelle finale. Cette observation s'applique facilement aux lignes suivantes.

Si votre Élève se trouvait embarrassé à la dernière ligne, qui commence par *oué*, décomposez les tableaux, en cachant d'abord *é*, avec la pointe du canif, pour lui faire reconnaître *ou* le *loup;* et ensuite, *ou* pour lui faire reconnaître *é* la *clé;* et continuez comme ci-dessus.

Au-dessous du tableau des diphthongues, on trouve celui des sons mouillés ; faites, d'abord, lire en colonne à votre Élève les sons radicaux : *ail, eil, euil, ouil,* qu'il sait déjà au moyen des images, à l'exception du dernier, que vous lui apprendrez, en lui disant que c'est la *quenouille-ouille.*

Reprenant ensuite la première ligne de ce tableau, vous lui ferez prononcer *ail, aille,* qui se prononcent de même, observant seulement d'appuyer un peu plus sur la première voyelle de *aille, eille, euille, ouille.*

Vous passerez de là à la formation des autres sons mouillés : *ille, illa, illé,* que votre Élève lira avec une extrême facilité, connaissant déjà la première syllabe de chaque ligne, et formant les autres par changement de seconde lettre, comme vous le lui avez déjà montré au tableau des diphthongues.

---

*N. B.* Dans la formation des sons mouillés, *en,* qui se prononce ordinairement *an,* se prononce *ien,* le *chien,* par la raison très-naturelle que dans les sons mouillés l'*i* qui précède les deux *ll* est transporté par la prononciation après ces consonnes, et forme avec *en, ien,* comme on peut le voir en prononçant doucement le mot *guillen,* qu'on prononce à peu près *gui-lien.*

La répétition des consonnes simples, qui se trouve à la suite de la leçon précédente, n'offrira aucune difficulté à votre Élève, puisqu'il les connaît déjà toutes au moyen des images. A l'égard des radicaux et des identiques, vous lui ferez prononcer, d'abord, ces consonnes en ligne verticale, et ensuite en ligne horizontale : *f-ph ; qu-k-ch*, qui se prononcent de même.

---

*N. B.* Vous ferez observer à votre Élève que la lettre *h* est nulle, excepté lorsqu'elle sert à former le *ph* grec, *ch* doux tel qu'il sonne à la fin du mot *vache*, et *ch* dur avec *h* recourbé, qui se prononce *qu* ou *k*, tel qu'il sonne dans *chœur*. Pour faciliter la lecture, nous avons recourbé le jambage de *h* dans *ch* dur, qui se prononce *k* ou *qu*.

Ce chapitre est terminé par le tableau de l'articulation des consonnes combinées, que vous ferez parcourir à votre Élève, en lui faisant, d'abord, articuler les consonnes séparément : *b*, la *gerbe ; l*, la *pèle*, et ensuite simultanément *bl*, en coulant rapidement l'articulation de la première ou des deux premières consonnes, pour appuyer sur la dernière. Vous ferez de vive voix à votre Élève les observations sur *c* et *g* suivis d'une consonne qui se trouvent à la page 24 du livre.

# CHAPITRE II.e

## Formation des Syllabes.

Ce chapitre contient six tables :

La première présente les syllabes formées par une voyelle simple ou combinée, suivie d'une consonne. En montrant à votre Élève la syllabe *ab*, vous lui cacherez, d'abord, la seconde lettre *b* avec la pointe du canif, pour lui faire reconnaître *a*, les *rats ;* vous lui cacherez ensuite la première lettre *a*, pour lui faire reconnaître *b*, la *gerbe,* et vous aurez ensuite l'attention de lui faire prononcer rapidement la voyelle initiale *a*, pour appuyer sur l'articulation de la consonne *b*.

En lui montrant, de la même manière, la syllabe *eb*, l'enfant donnera à la première lettre le son de l'*e* muet, il vous dira que c'est la *roue ;* vous lui répondrez que *e*, quoique non accentué, lorsqu'il doit se joindre à l'articulation d'une consonne, se prononce *è* ouvert, le *soufflè* ; mais bref, c'est-à-dire, en le coulant rapidement pour appuyer sur l'articulation de la consonne. A la seconde ligne faites-lui observer que dans *oc*, le *coq*, la seconde lettre a le son *qu* ou *k*, et vous lui apprendrez à former

les syllabes suivantes par changement de première lettre, en coulant rapidement la voyelle, pour appuyer sur l'articulation de la consonne. Vous procéderez de même à la cinquième ligne, en lui faisant observer que dans la première syllabe *ag*, la *bague*, la seconde lettre *g* a le son ferme *gue*, la *seringue*. Ces deux observations lui suffiront pour lire, avec une extrême facilité, cette première table de syllabes, soit horizontalement, soit par colonnes verticales.

La seconde table contient les syllabes formées par une consonne suivie d'une voyelle.

En faisant articuler à votre Élève la première syllabe *be*, vous lui ferez observer que la voyelle *e*, la *roue*, ne sert qu'à donner une articulation plus forte à la consonne *b*, la *gerbe*; vous lui ferez ensuite prononcer les autres syllabes par changement de seconde lettre. Vous omettrez, d'abord, les articles qui commencent par *c* ou par *g*; les autres n'offriront aucune difficulté, en procédant comme au premier article *be*.

A la seconde lecture de cette table, vous reprendrez les articles commençant par *c* et *g*, que vous avez d'abord omis; et rappelant à votre Élève les images qui correspondent aux sons *ca*, l'*avocat*, *co*, le *tricot*, *cu*, les *écus*, vous lui ferez observer que la consonne initiale *c* a le son ferme *qu* ou *k*, le *casque*, lorsqu'elle doit s'articuler avec ces

voyelles, et vous lui ferez prononcer les autres syllabes de ces trois articles, par changement de seconde lettre.

Les syllabes *cab*, *cas*, *car*, où la syllabe *ca* est suivie d'une consonne, pourront d'abord embarrasser votre Élève ; pour le faciliter, cachez d'abord avec la pointe du canif cette consonne finale, que vous lui ferez prononcer séparément à la suite de la première syllabe, d'abord en deux temps, *ca-re*, et ensuite en un seul temps *car*.

Vous suivrez la même marche pour les articles suivans, qui commencent par *ce*, identique des *balances*, et *ci* le *souci*, en observant à votre Élève que *c* devant *i* a le son doux ou *s*, les *balances*.

Vous suivrez encore la même marche pour les articles commençant par *ga*, le *légat*, *go* l'*escargot*, et *gu Montaigu*; en observant à votre Élève que *g* a le son ferme *gue*, la *seringue*, devant *a*, *o*, *u*.

Enfin, vous vous conduirez de même pour les articles qui commencent par *ge*, identiques de *j*, le *singe*, et *gi*, le *logis*; en observant à votre Élève que *g* a le son doux *j* devant *e*, *i*.

La troisième table contient les syllabes formées par des consonnes combinées, telles que *bl*, *br*, etc., suivies d'une voyelle *ble*, *bre*.

Cette table n'offre aucune difficulté. Vous

ferez, d'abord, prononcer à votre Élève la syllabe initiale de chaque article, en lui cachant *l'e* muet, et lui faisant observer que cette voyelle *e*, la *roue*, ne sert qu'à rendre plus sensible l'articulation de la dernière consonne ; vous lui ferez ensuite prononcer les autres syllabes par changement de seconde lettre.

La quatrième table contient les syllabes formées par les sons mouillés. Voyez la formation de ces syllabes ci-devant page 9.

Les cinquième et sixième tables n'offrent aucune difficulté ; conformez-vous seulement aux instructions placées en tête de ces tables et à l'avis qui les termine, page 48.

---

## CHAPITRE III.e

### De l'émission des Mots.

On enseigne dans ce chapitre à couper les mots par syllabes.

La première règle est que « lorsque la voyelle » est suivie d'une seule consonne, cette con- » sonne appartient à la suivante : *robe, ro-be* ». Cette règle ne souffre aucune exception. En faisant lire à votre Élève la pièce de lecture qui est à la suite de cette règle, vous aurez l'attention de couper ainsi les mots par syllabes, avec la pointe du canif, à la première lecture, que vous lui ferez répéter ensuite sans couper les mots.

La seconde règle est ainsi conçue : « lors- » que la voyelle est suivie d'une consonne » redoublée, on n'en prononce ordinairement » qu'une, qui appartient à la syllabe suivante : » *abbé, a-bbé* ». Cette règle souffre quelques exceptions : lorsque *dd* est redoublé, quand *cc* redoublé est suivi de *e* ou de *i*, la première consonne s'unit à la voyelle précédente, et la seconde sert à former la syllabe suivante : *addition, ad-di-tion ; accident,*

*ac-ci-dent.* Item, lorsque *ill* commence le mot, la lettre *l* n'est point mouillée ; mais les deux *ll* se prononcent séparément : *illusion, il-lusion ;* lorsque *imm* commence le mot, séparez les deux *mm* de cette manière : *immortel, im-mor-tel,* en faisant prononcer la première syllabe *ime ;* lorsque *nn* est redoublé, on ne prononce ordinairement qu'un *n : honnête, ho-nnête ;* mais il est des mots où les deux *nn* se séparent : *annuel, an-nuel.* Nous avons noté cette prononciation, en employant un *n̂* chevroné, et nous écrivons *ann̂uel, ann̂ales,* etc.

La troisième règle est ainsi conçue « lorsque la voyelle est suivie d'une muette et » d'une liquide, *cl, cr, tr,* ou de *gn* mouillé, » les deux consonnes appartiennent à la syllabe » suivante : *table, ta-ble ; agneau, a-gneau* ». Mais il est des mots où *gn* n'est point mouillé, et où les deux consonnes se séparent : *agnus, ag-nus.* Nous avons noté cette prononciation, en employant, dans ce cas, *n̂* chevroné, et nous écrivons *inexpuĝnable.*

La quatrième règle est que » hors le cas » du redoublement de la consonne, et celui » où la voyelle est suivie d'une muette et » d'une liquide, ou de *gn* mouillé, l'une des » deux consonnes s'unit à la voyelle précé- » dente, et la seconde appartient à la syllabe » suivante :

» suivante : *absence*, *ab-sen-ce* ». Cette règle ne souffre aucune exception.

On peut ajouter deux autres règles de syllabation, aux quatre précédentes.

Cinquième règle : *ë*, *ï*, *ü* tréma, ou couronnés des deux points, se prononcent séparément de la voyelle qui précède, ou qui suit : *Saül*, *Sa-ül;* l'accent tient lieu du tréma : *Israélites*, *Is-ra-é-li-tes ; Briséis*, *Bri-sé-is*. Vous trouverez la pièce de lecture à la page 76.

Sixième règle : les diphthongues *ié*, *ia*, *io*, *ian*, etc., font deux syllabes quand elles sont précédées d'une muette et d'une liquide *cl*, *cr*, etc. : *bouclier*, *bou-cli-é ; priez*, *pri-ez ; prions*, *pri-ons*. Vous devez avoir l'attention de couper ainsi les syllabes, conformément à cette règle, dans les articles de la troisième table.

Les autres articles de ce chapitre n'offrent aucune difficulté, en vous conformant aux instructions placées en tête ; nous ajouterons seulement une observation sur la lettre double *y*, page 78.

*y* grec seul se prononce *i* : *asyle*, *asi-le ;* *a* suivi de *y* se prononce *è* ou *ai* : *pays*, prononcez *pé-is* ou *pai-i*.

*o* suivi de *y* se prononce *oi*, *u* se pro-

nonce *ui*, et la voyelle qui suit se prononce *ia*, *io*, *ian*, *ion*, etc., en mouillant un peu l'*i* : *voyons*, *voi-ions*; *voyez*, *voi-ié*; *essayer*, *essai-ié*; *royaume*, *roi-iaume*; *essuyer*, *essui-ié*.

On trouve à la fin de ce troisième chapitre un tableau de la dénomination des lettres, d'après la nouvelle appellation. Lorsque vos Élèves l'auront parcouru, vous leur ferez reprendre les tableaux des syllabes en romain, en italique et en capitales, en commençant par la répétition des voyelles simples et composées, page 25; et vous leur ferez les questions suivantes :

Quelles lettres faut-il pour former *ai*, le *balai*, *eau*, le *chapeau*? et vous leur en ferez rendre compte en détail, c'est-à-dire, lettre par lettre.

S'ils étaient embarrassés pour répondre, vous leur montrerez ces sons dans le tableau; et répétant la question, vous leur recommanderez de se représenter ces lettres à l'imagination.

Après avoir affermi vos Élèves sur les détails de ces sons, qui ne rendent point à l'oreille la valeur des lettres qui les composent, tels que *ai*, *ei*, *eau*, *au*, *an*, *in*, *on*, *un*, *ou*, *ui*, etc., vous passerez à ceux qui se font reconnaître à la simple articulation, tels que *bl*, *br*, etc. Vous ne les ferez pas alors recourir à leur imagination, ce qui

serait très-inutile ; il vous suffira de leur faire articuler ces sons très-doucement, en les accoutumant à peser attentivement les sons qu'ils rendent à l'oreille ; par ce moyen vous leur ferez acquérir insensiblement les trois quarts au moins de l'orthographe.

Il ne faut pas confondre cette manière de décomposer les sons avec l'ancienne manière d'épeler, où l'on obligeait l'enfant de dire par un effort de mémoire prodigieux, *é*, *a*, *u-o*. Cet enseignement, comme l'observe très-bien M. l'abbé Sicard, est un véritable tour de force, contraire à la nature de l'esprit humain.

Il est bien plus simple de conduire les jeunes enfans de la connaissance des objets, représentés par les Images, à la connaissance de leur dénomination, et de la connaissance de cette dénomination à celle de la représentation de l'écho par une ou plusieurs lettres ; représentation dont ils peuvent rendre ensuite compte comme des objets d'un tableau dépeint à leur imagination.

Cette méthode, ainsi que celle d'accoutumer les enfans à peser attentivement les sons que les syllabes rendent à l'oreille, pour découvrir les voyelles, et les consonnes qui entrent dans la composition de ces sons, n'est-elle pas infiniment plus facile pour les former à l'orthographe, que l'ancien mode d'épeler ?

Le petit traité de prononciation et de lecture qui complète et termine l'ouvrage, n'offre aucune difficulté, et n'exige aucune nouvelle instruction ; les principes y sont fixés, et présentés de manière à être appris par la seule inspection, seule manière d'enseigner convenable à l'enfance : ce n'est pas encore le temps à cet âge de se répandre dans de longues digressions.

---

## NOTIONS GRAMMATICALES,

*Que les Maîtres doivent inculquer de vive voix à leurs Élèves, lorsqu'ils auront parcouru le livre des Images, et qu'ils commenceront à lire dans les livres, où la prononciation n'est point notée; ils auront néanmoins l'attention de ne les faire lire, d'abord, que dans des livres imprimés suivant la nouvelle orthographe, dite communément de* Voltaire.

---

Nous avons neuf sortes de mots pour exprimer nos pensées : le nom, l'adjectif, l'article, le pronom, le verbe, la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection.

---

### Du Nom et de l'Article.

Le nom est un mot qui sert à désigner les objets présens à nos yeux, ou à notre imagination : *Pierre, l'âne, Toulouse,* la *Garonne*, etc.

Si le nom ne désigne qu'une seule personne, une seule chose, comme *Pierre*, *Toulouse*, etc., on le nomme nom propre; s'il désigne, au contraire, plusieurs choses

de même espèce, l'*âne*, par exemple, le *cheval*, etc., on l'appelle nom commun, ou appellatif.

Les noms sont susceptibles de genre et de nombre.

Dans l'origine des langues, les noms qui désignaient les mâles, et ceux qui désignaient les femelles se distinguèrent par des terminaisons différentes; on dit : *chat*, *chatte*, etc.; de là les deux genres, le masculin et le féminin. Dans la suite on a fait du masculin, et du féminin les autres noms, quoiqu'ils ne désignassent ni mâle, ni femelle : le *couteau*, la *chaise*, etc.; et l'on a désigné le genre par un de ces mots, *le*, *la*, qu'on nomme articles; *le* désigne le masculin, le *chat*, le *couteau*; *la* désigne le féminin, la *chatte*, la *chaise*. L'article ne se place ordinairement que devant les noms communs, et jamais devant les noms propres; on ne dit pas : le *Pierre*, le *Paul*.

Il y a deux nombres : le singulier, qui indique un seul objet, une seule chose, le *chat*; et le pluriel, qui en indique plusieurs, les *chats*. L'article *le*, *la* indique le singulier; l'article *les* indique le pluriel.

*Remarques sur la prononciation des Noms.*

1.° *sti*, *xti*, *thi*; on prononce toujours *ti*, tel qu'il sonne dans *tige* :

*Question*, *bastion*, *mixtion*, *Matthias*, *Matthieu*.

2.° *tion*, *ction* se prononcent *cion*, *csion* :

*Nation*, *portion*, *affection*, *dictionnaire*, *action*.

3.° Dans les noms de peuples, ou de personnes, terminés en *tien*, *ti* se prononce *si* : *Vénitien*, *Égyptien*, *Domitien*, *Gratien*, etc.

4.° Dans les noms terminés en *tie*, prononcez *sie* :

*Primatie*, *prophétie*, *minutie*, *ineptie*, *Croatie*, etc.

5.° *ti*, antépénultième des noms terminés en *ence*, se prononce *si*, et *ence* se prononce *ance* : *impatience*, *patience*.

6.° Dans les autres noms *ti*, quoique suivi d'une voyelle, conserve son articulation naturelle :

*Matière*, *charretier*, *chrétien*, le *soutien*.

7.° *l* ne se prononce pas dans *fils*, *gentilshommes*, *fusil*, *outil*, *persil*, *sourcil*, *soûl*, *gentil* (joli) ; mais s'il suit une voyelle on le mouille : *gentil enfant*, *gentilhomme*.

8.° *il* se mouille à la fin de bien de mots : *péril*, *avril*, *baril*, le *mil*, *gentil* (païen).

9.° *l* n'est pas mouillé dans *Achille*, *codicille*, *campanille*, *gille*, *Sybille*, *pupille*, *ville*, *Abbeville*, *Joinville*, *Lille*, *mille*.

10.° On prononce les deux *ll* dans *allusion*, *allégorie*, *illusion*, *constellation*, *l'Église Gallicane*.

11.° *r* final ne se prononce pas à la fin des noms d'arbre et de métier terminés en *er* :

Le *métier*, le *cordonnier*, le *menuisier*, le *perruquier*, le *serrurier*, le *pommier*, le *figuier*, le *prunier*, l'*amandier*, etc. ; prononcez le *métié*, etc.

---

## De l'Adjectif.

L'adjectif est un mot qui sert à désigner les qualités des objets, qui les distinguent les uns des autres. Une *fleur*, par exemple, est *belle*, *fraîche* ou *fanée* ; ces mots désignent les qualités, ou les défauts de la fleur.

Les adjectifs sont susceptibles, comme les noms, de genre et de nombre : la *belle fleur*, les *belles fleurs*.

### *Remarques sur la prononciation des Adjectifs.*

1.° *ti* se prononce *si* dans les adjectifs terminés en *tial*, *tieux*, *tien*, qu'on pro-

nonce *sial*, *sieux*, *sian* : *initial*, *captieux*, *patient*, etc.

---

## Du Pronom.

Le pronom est un mot qui a été imaginé pour éviter la répétition du nom, dont il rappelle l'idée.

Paul est arrivé, *il* se porte bien.

*il*, dans cet exemple, tient la place de *Paul;* il en rappelle l'idée, et en évite la répétition.

### *Remarque sur la prononciation des Pronoms.*

Les pronoms *mon*, *ton*, *son*, *on*, perdent leur nasalité, quand le mot suivant commence par une voyelle :

*mon ami*, prononcez *mo-na-mi.*
*ton épée*, . . . *to-né-pée.*
*son habit*, . . . *so-na-bi.*
*on a dit*, . . . *o-na-di.*

---

## Du Verbe.

Le verbe est un mot inventé pour exprimer ce que fait, l'état où se trouve la personne

ou l'objet dont nous parlons : *Paul lit;* ce mot *lit* exprime ce que fait *Paul : Paul repose ;* ce mot *repose* exprime l'état où se trouve *Paul.*

On reconnaît facilement les verbes : ce sont les mots devant lesquels on peut placer les mots *je*, *tu*, *il*, *nous*, *vous*, *ils*, qu'on nomme pronoms personnels, parce qu'ils désignent les personnes, soit celle qui parle : *je lis*, *nous lisons ;* soit celle à qui l'on parle : *tu lis*, *vous lisez ;* soit enfin celle dont on parle : *il lit*, *ils lisent.*

On distingue dans les verbes le nombre, les personnes, les temps et les modes.

Il y a deux nombres dans les verbes comme dans les noms ; le singulier, quand le verbe exprime l'action, ou l'état d'une seule personne, *je lis ;* et le pluriel, quand il désigne l'action, ou l'état de plusieurs personnes, *nous lisons.*

Il y a trois personnes, tant au singulier qu'au pluriel : la première, désigne l'action ou l'état de la personne qui parle, *je lis*, *nous lisons ;* la seconde, de la personne à qui l'on parle, *tu lis*, *vous lisez ;* et la troisième, de la personne dont on parle, *il lit*, *ils lisent.*

Il y a trois temps en général : le présent, qui désigne que l'action se fait actuellement, *je lis*, *tu lis*, *il lit*, etc. ; le passé, que l'action est faite, *j'ai lu*, *tu as lu*, *il a lu ;*

et le futur, que l'action se fera, *je lirai*, *tu liras*, *il lira*. L'usage particulier de chaque langue a distingué d'autres temps ; mais ils se rapportent tous à quelqu'un de ces trois.

Les différentes manières d'exprimer l'action du verbe, qu'on indique quelquefois directement, *je lis*, *j'ai lu*, *je lirai*, et quelquefois d'une manière indirecte, et subordonnément à ce qui précède, *il veut que je lise*, etc., ont donné naissance aux modes. Nous nous bornons ici à faire connaître l'infinitif, qui indique simplement l'action, sans désigner ni le temps, ni les personnes, ni le nombre, comme *lire*, *réciter*, *entendre*, etc.

*Remarques sur la prononciation des Verbes.*

1.° *ti* dans les verbes se prononce toujours avec son articulation propre : *nous portions*, *nous sortions*, *vous portiez*, *vous sortiez ;* exceptez *balbutier* et *initier*, où *ti* se prononce *si*, *balbusier*.

2.° *er* final, à l'infinitif des verbes, comme *chanter*, *danser*, *sauter*, se prononce *é : chanté*, etc.

3.° *aient* final, dans les verbes se prononce *ai : ils aimaient*, *i-zai-mai*, etc.

4.° *ent* final, dans les troisièmes personnes plurielles des verbes se prononce *e* muet,

en supprimant *nt* : *ils aiment*, *i-zai-me* ; *ils chantent*, *il-chante*, etc.

---

## De la Préposition.

Les prépositions sont des petits mots, tels que *à*, *après*, *avec*, *en*, *dans*, etc., qui par eux-mêmes ne signifient rien ; mais qui, à l'aide d'un autre mot, établissent un rapport de lieu, de temps, etc., entre deux objets : je vais *à* Paris, j'aurai achevé *dans* une heure, on trouve *en* Suisse, etc. Dans la lecture, la prononciation ne doit point séparer la préposition d'avec le mot suivant, qui en détermine le sens.

---

## De l'Adverbe.

L'adverbe est un mot qui se joint ordinairement au verbe, pour en étendre, restreindre, ou expliquer la signification : *j'aime beaucoup*, *peu*, *sincèrement*, etc. ; *beaucoup*, *peu*, *sincèrement*, sont des adverbes.

L'adverbe seul fait un sens complet, et équivaut à une préposition jointe à un nom, qui en détermine la signification : *sincèrement* signifie *avec sincérité*. L'adverbe se joint aussi à l'adjectif, pour en étendre ou restreindre la qualité : *fort aimable*, *peu aimable* ; il se joint quelquefois à un autre

adverbe pour en étendre la signification : *fort bien*, *assez élégamment*. La lecture ne permet aucun repos entre l'adverbe et le mot auquel il se joint.

Il importe sur-tout de bien remarquer, dans la lecture, les adverbes terminés en *emment*, qu'on prononce *aman* : *ardemment*, *éloquemment*, *prudemment*, *imprudemment*, qu'on prononce *ardamant*, *éloquamant*, etc.

---

## De la Conjonction.

Les conjonctions sont des petits mots, tels que *et*, *mais*, *aussi*, *car*, *donc*, etc., qui lient et rapprochent les différentes phrases d'un discours, pour en former un seul tout, qu'on nomme période :

Le Français quelquefois est léger *et* moqueur;
*Mais* toujours le mérite eut des droits sur son cœur.

Ce qui distingue la conjonction de la préposition, c'est que celle-ci lie deux idées, celle-là deux phrases. La lecture permet un repos, plus ou moins long, entre les différentes phrases d'un discours liées par une conjonction, lors même que ce repos n'est point indiqué par la ponctuation.

---

## De l'Interjection.

L'interjection est un mot qui exprime soit un mouvement de l'ame produit par la douleur, la joie, la surprise, le mépris : *hélas ! dieux ! ha ! ha ! bon ! fi !* soit une menace, un avertissement : *chut ! holà !*

Les Maîtres doivent accoutumer les jeunes lecteurs à donner aux interjections l'accent convenable aux sentimens qu'elles expriment : on ne saurait croire quelle grâce l'expression de ces sentimens prête à la lecture.

---

# INSTRUCTION

## Sur la manière d'enseigner a lire le latin.

Ne faites passer vos Élèves à la lecture du latin, que lorsqu'ils seront bien affermis dans celle du français ; si vous le faisiez auparavant, vous courriez le risque de brouiller, et de confondre leurs idées. Quinze jours, au reste, sont plus que suffisans pour leur apprendre à lire le latin, lorsqu'ils sont bien affermis dans la lecture du français. Les préjugés que l'on a à cet égard ne doivent leur naissance qu'à l'ancienne méthode, qui emploie presque autant de temps à la lecture du latin qu'à celle du français, et cela ne peut être autrement, en suivant cette vieille et aveugle routine.

## ALPHABET LATIN.

Faites répéter à vos Élèves l'alphabet, d'après la nouvelle appellation, qui se trouve à la page 80 du livre des Images ; cette nouvelle appellation est applicable à toutes les langues, et c'est un de ses précieux avantages.

## Voyelles simples.

Le latin n'a que cinq voyelles simples :

a, e, i, o, u.

*e* se prononce toujours *é ;* les autres voyelles se prononcent comme en français.

| *Sons radicaux.* | *Identiques.* |
|---|---|
| e . . . . . | œ, æ. |
| i . . . . . | y. |
| o . . . . . | au. |

---

## Voyelles composées.

Le latin n'a que trois voyelles composées :

| | |
|---|---|
| œ . . . . . | cœli. |
| æ . . . . . | portæ. |
| au . . . . . | laudate. |

On peut joindre à ces trois voyelles *eu*, qui se prononce *u* au commencements des mots :

*Eurus*, prononcez *Urus*.

*Europa*, . . *Uropa*.

Ailleurs les voyelles *e*, *u* se prononcent séparément : *Deus*, *meus*.

Exception : *neuter* se prononce *nuter*.

## Voyelles nasales.

Le latin n'a que trois nasales :

an, in, on.

| *Radicaux.* | *Identiques.* |
|---|---|
| an . . . . | am. |
| in . . . . | im, en, em. |
| on . . . . | om, un, um. |

*Exemples.*

Ante, ambo, inter, impàvide, centri, templi, oncáre, omphax, unde, umbra, candéla, campàna, cingula, cimbi, etc.

---

## Diphthongues.

Le latin n'a que très-peu de diphthongues : *ia*, qu'on prononce en coulant rapidement *i* pour appuyer sur l'*a*, comme dans *liard* ; *hei*, qu'on prononce *éi* en un seul temps.

Je ne trouve ces diphthongues que dans les mots suivans :

*Troia*, prononcez *Tro-ia.*

*Aiax* . . . *A-iax.*

Par-tout ailleurs séparez les voyelles : *diàboli*, prononcez *di-à-bo-li; deìcidæ*, *de-i-ci-dæ.*

## Consonnes simples,

*Qui n'ont qu'une seule articulation.*

b, d, f, j, l, m, n, p, t, v, z, k.

Faites articuler ces consonnes suivant la nouvelle appellation.

| *Radicaux.* | *Identiques.* |
|---|---|
| f . . | ph - philomèla. |
| k . . | ch - kìrie, chàritas. |

*N. B. h* est toujours nul dans le latin, et ne s'aspire jamais :

Homo, honor, rhèda, thema.

---

## Consonnes simples,

*Qui ont une double prononciation.*

La lettre *c* a une double prononciation comme dans le français, *ca, co, cu, cé, ci* :

Calor, color, culìna, cèlo, cicer.

La lettre *g* a une double prononciation comme dans le français, *ga, go, gu, gé, gi* :

Gàbriel, gorgo, gula, gèmini, gibber.

*gu* suivi d'une voyelle se prononce *gou* : *lingua*, prononcez *lingoua ;* prononcez *goua* en un seul temps.

*qu* suivi de *a* se prononce *cou* : *quàtuor*, prononcez *coua-tu-or ;* prononcez *coua* en un seul temps.

*qu* suivi de *e* se prononce *cu* : *quercus*, prononcez *cuer-cus*, *cuer* en un temps.

*qu* suivi de *i* se prononce aussi *cu* : *quinque*, prononcez *cuin-cué*.

*qu* suivi de *o* se prononce *co* : *quòmodo*, prononcez *cò-mo-do*.

*qu* suivi de *u* se prononce *cu* : *equus*, prononcez *e-cus*, en faisant sentir *s* final.

*r* dans le latin, comme dans le français, outre son articulation ferme, telle qu'elle se fait entendre au commencement du mot *rose*, a un son doux, semblable à un léger roulement de voix, lorsqu'il est entre deux voyelles, comme dans le mot français *père ;* ainsi, prononcez *error e-rror* avec *r* ferme, et *ero* avec *r* doux.

*s* dans le latin, comme dans le français, outre son articulation ferme, telle qu'elle se fait entendre dans le mot *salut*, a le son doux entre deux voyelles, tel qu'il se fait entendre dans le mot *chaise ;* ainsi, prononcez *esse* avec le son ferme, et *esus* avec le son doux, ou du *z*.

*t* conserve son articulation propre, excepté lorsque *ti* est suivi d'une voyelle : *natio*,

prononcez *na-sio ; sti* suivi d'une voyelle conserve son articulation propre : *astianax*, prononcez *as-tì-a-nax*.

---

## Consonnes doubles.

*x* est une consonne double qui équivaut à *cs : axìoma, axis, alexander ;* prononcez *ac-si-ò-ma, ac-sis, a-lec-san-der.*

*ex* initial se prononce *gueze : exemplum*, prononcez *eg-zème-plome.*

On peut mettre, non au rang des lettres doubles, mais des abréviations, *&*, qui se prononce *et ;* en latin prononcez *ète. y* n'est pas en latin une lettre double, il équivaut toujours à un *i* simple.

---

## Consonnes combinées.

L'articulation de ces consonnes est la même qu'en français. Voyez le tableau de ces consonnes, page 24 du livre des Images.

*N. B. gn* en latin se prononce toujours *guene.*

*gnaré*, prononcez *guenare.*

*agnus*, . . . *ag-nus.*

---

## SECTION DES SYLLABES DANS LE LATIN.

1.° Lorsque la voyelle est suivie d'une seule consonne, cette consonne appartient à la syllabe suivante :

Bònitas, vide, time, Thomas, tulit.

2.° Lorsque la voyelle est suivie d'une muette et d'une liquide, telles que *cl*, *cr*, *dr*, *gl*, *gr*, etc., les deux consonnes appartiennent à la syllabe suivante :

Èbrius, ebrìetas, ècloga, Agripa, agros.

3.° Hors le cas ci-dessus, l'une des deux consonnes s'unit à la voyelle précédente, et la seconde appartient à la syllabe suivante :

Carmen, casta, hortus, arma, hircus, etc.

*N. B.* Dans la lecture du latin presque toutes les lettres se font sentir, et conservent leur articulation naturelle : ainsi point de *l* mouillé.

*hymnus*, prononcez *ime-nus*.
*annus*, . . . *an-nus*.
*annuit*, . . . *an-nu-ite*.
*arrogàntia*, . . *ar-ro-gan-sia*.

## PRONONCIATION DES FINALES.

Toutes les consonnes finales se font sentir :

*amat*, prononcez *a-mate*.

*amans*, . . *amanse*.

*N. B. um* final se prononce *ome*, en faisant sentir faiblement l'*e* muet : *dominum*, prononcez *do-mi-nome*.

*unt* final se prononce *onte*, en faisant sentir faiblement l'*e* muet : *dedèrunt*, prononcez *de-dè-ronte*.

*unc* se prononce toujours *unque*, en prononçant très-rapidement *que* : *nunc*, prononcez *nunque* ; *cuncti*, prononcez *cun-que-ti*.

*uns* final se prononce *unse* : *aruns*, prononcez *arun-se*.

---

## LIAISON DES MOTS.

Les consonnes finales conservent leur articulation propre, en se liant avec la voyelle du mot suivant, sauf les exceptions suivantes :

*c*, se prononce *k*.

*s*, *x*, se prononcent *z*.

| | |
|---|---|
| lùcidus ordo, (1) . | lùcidu-zordo. |
| dux astròrum, . . | duc-zastròrome. |
| venit et ille, . . | veni-tè-til-lé. |
| pater olim, . . | patè-ro-lime. |
| hoc est, . . . | ho-keste. |
| lumen apparet, . | lu-mè-napparète. |
| dòminum omnes, . | domino-mome-nesse. |

## APPUI DE LA VOIX.

L'appui de la voix porte sur la pénultième, lorsque cette pénultième est une des voyelles combinées, *æ*, *œ*, *au*, ou une voyelle simple suivie de deux consonnes, ou notée d'un accent grave.

*Noster, cœlum, elisœum, causa, fiat, dedèrunt.*

Hors ces trois cas, appuyez sur l'antépénultième, et coulez rapidement la pénultième : *càrmina, dòminus, cànticum.*

(1) Les mots latins de cette première colonne, à gauche, se prononcent comme on prononcerait en français ceux de la colonne en regard, à droite.

# PIÈCES DE LECTURE.

PATER noster, qui es in cœlis, sanctificètur nomen tuum, advèniat regnum tuum, fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terrâ; panem nostrum quotidiànum da nobis hòdie, et dimitte nobis dèbita nostra, sicut et nos dimìttimus debitòribus nostris; et ne nos indùcas in tentatiònem, sed lìbera nos à malo. Amen.

---

AVE Marìa, gràtiâ plena, dòminus tecum; benedicta tu in mulièribus, et benedictus fructus ventris tui Jesus. Sancta Marìa, Mater Dei, ora pro nobis peccatòribus, nunc, et in horâ mortis nostræ. Amen.

---

CREDO in Deum, Patrem omnipotentem, creatòrem cœli et terræ; et in Jesum-Christum Filium ejus ùnicum, Dòminum nostrum,

qui conceptus est de Spìritu sancto, natus ex Marìâ virgine, passus sub Pontio Pilàto, crucifixus, mortuus et sepultus; descendit ad inferos, tertiâ die resurrexit à mortuis, ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei patris omnipotentis; inde ventùrus est judicàre vivos et mortuos. Credo in Spìritum sanctum, sanctam Ecclèsiam Cathòlicam, Sanctòrum communiònem, remissiònem peccatòrum, carnis resurrectiònem, vitam æternam. Amen.

---

Confìteor Deo omnipotenti, beàtæ Marìæ semper virgini, beàto Michaèli, archangelo, beàto Joanni-Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et vobis, Fratres, quia peccàvi nimis cogitatiòne, verbo et òpere: meâ culpâ, meâ culpâ, meâ màximâ culpâ. Ideò precor beàtam Marìam semper virginem, beàtum Michaèlem, archàngelum, beàtum Joannem-Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum,

et omnes Sanctos oràre pro me ad Dòminum Deum nostrum.

---

Misereatur nostrî omnìpotens Deus, et, dimissis peccàtis nostris, perdùcat nos ad vitam æternam. Amen.

Indulgèntiam, absolutiònem et remissiònem peccatòrum nostròrum trìbuat nobis omnìpotens et misèricors Dòminus. Amen.

---

# AVIS
## AUX MAITRES DE LECTURE.

Nous avons adopté jusqu'ici la nouvelle orthographe, qui a substitué *ai* à *oi*, dans tous les mots où cette diphthongue a le son de l'*è* ouvert ; et l'*e* muet à *ai* dans tous les mots où cette voyelle composée se prononce *e* muet. En suivant l'ancienne orthographe on écrivait : *j'aimois, je faisois ;* on écrit aujourd'hui *j'aimais, je faisais*, etc. ; et cette nouvelle orthographe, qui a pour elle la facilité de la lecture, la raison, et Voltaire, est en quelque sorte sanctionnée par l'usage, devenu presque général. Comme il existe encore néanmoins une infinité de livres imprimés suivant l'ancienne orthographe, lorsque vos Élèves seront bien affermis dans la lecture, vous devez les exercer à lire dans ces sortes de livres, en leur faisant les observations suivantes :

1.° *oient* final dans les verbes se prononce *ai :*

*Ils étoient, ils avoient, ils aimoient, ils lisoient ;* prononcez *i-zé-tai, i-za-vai, i-zai-mai, i-lisai.*

2.° *ois*, *oit* finals dans les verbes se prononcent *ai* :

*J'étois*, *j'avois*, *j'aimois*, *je lisois*, etc. ; *il étoit*, *il avoit ;* prononcez *j'étai*, *j'avai*, *j'aimai*, *il étai*, *il avai*.

Exceptez le présent des verbes qui ont l'infinitif en *oir*, ou en *oire* :

*Je crois*, *je vois*, *j'aperçois*, *je conçois ;* prononcez *je croi*, *je voi*, *j'aperçoi*, etc.

Dans les autres temps, *ois*, *oit* se prononcent *ai* :

*Je croyois*, *je voyois*, etc., prononcez *je croyai*, *je voyai*, etc.

3.° *oi* se prononce *ai*, dans tous les verbes qui ont l'infinitif en *oître*, et qui ont plus de deux syllabes : *connoître*, *paroître*, etc., *je connois*, *je parois ;* prononcez *connaître*, *paraître*, *je connai*, *je parai*.

4.° *oi* se prononce *ai* dans *foible*, *foiblesse*, *foiblement*, *affoiblir*, *il affoiblit*, *roide*, *roideur*, *monnoie*, etc. ; prononcez *faible*, *faiblesse*, *raide*, *raideur*, *monnai*, etc.

# EXTRAIT

*De l'opinion raisonnée de M. l'Abbé* SICARD, *Directeur de l'Institution des Sourds et Muets, Membre de l'Institut de France, etc., etc., sur l'Ouvrage intitulé :* les Images, *ou* Introduction aux principes de Lecture, *par* F.-A. LAUSSEL.

---

« RIEN n'est oublié dans ces principes de lecture, » ni pour les Maîtres qui doivent les enseigner, ni pour » les Élèves qui doivent les apprendre.

» Je désirerais donc que la Commission d'instruction » publique ordonnât de substituer cette manière d'en- » seigner, toute analytique, toute philosophique, toute » commandée par la grande maxime d'aller toujours du » *connu* à l'*inconnu*, à l'ancien usage sans raison, et » qui fait croire que la mémoire doit tout recevoir et » tout retenir. L'esprit de l'homme est fait pour la » méthode, et il n'y en a aucune dans la lecture par » épellation. Cet enseignement est un véritable tour » de force, contraire à la nature de l'esprit humain. » L'enseignement, d'après l'Ouvrage que je viens d'exa- » miner, me paraît devoir être préféré à tout autre, » et, par conséquent, le seul qui doive être adopté et » encouragé, comme le seul facile, le seul digne des » bons esprits ».

---

# LETTRE

*De M.r le Recteur de l'Académie royale de Toulouse, Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, à l'*Auteur.

« J'AI examiné, MONSIEUR, avec le plus grand » intérêt l'Ouvrage ayant pour titre : *Introduction aux* » *principes de Lecture*, que vous m'avez adressé. Une » méthode aussi ingénieuse, et à laquelle vous avez » ajouté tant de perfection, ne peut manquer d'obtenir » le plus grand succès. L'opinion raisonnée de M. » l'abbé Sicard ne laisse aucun doute sur les avantages » qu'elle présente. J'y joindrais avec un grand plaisir » mon suffrage, s'il restait quelque chose à dire après » un homme d'un mérite aussi rare et aussi distingué » que M. l'abbé Sicard. Recevez, MONSIEUR, l'assurance » de ma parfaite considération ».

« FERRAND-PUGINIER, *signé* ».

L'AN mil huit cent dix-sept, et le vingt mars, après midi, devant nous Inspecteur de l'Académie de Toulouse, soussigné, s'est présenté le sieur FRANÇOIS-AUGUSTE LAUSSEL, auteur du Livre intitulé : *les Images*, ou *Introduction aux principes de Lecture;* qui nous a exposé que, d'après l'autorisation, et sous les auspices de M. le Recteur de l'Académie, il a été fait, dans les Écoles du sieur *Toussaint* et de la dame *Blanc*, un essai de sa méthode pour apprendre à lire aux enfans; qu'il nous

prie de vouloir bien examiner et constater les progrès qu'ont fait leurs Élèves, ici présens, au moyen de ces principes de lecture.

Nous Inspecteur, soussigné, déférant à la demande du sieur LAUSSEL, avons de suite procédé comme suit, en présence dudit sieur LAUSSEL, du sieur *Toussaint*, maître de Pension en cette ville, des sieurs *Gratian* et *Labeda*, employés dans son École, pour l'essai de la méthode dont s'agit, et de la dame *Blanc*.

Les susnommés nous ont, d'abord, déclaré et attesté le temps que leurs Élèves, ci-présens, ont mis à apprendre à lire au moyen de la méthode dont s'agit; après quoi, nous avons faire lire successivement les Élèves ci-après dénommés :

1.° Chapelon, âgé de cinq ans, élève des sieurs *Gratian* et *Labeda*, chez M. *Toussaint*, enseigné depuis quatre mois seulement, lit couramment, avec grâce et intelligence.

2.° Le fils de M. Toussaint, âgé de six ans, élève desdits sieurs *Gratian* et *Labeda*, enseigné depuis six mois, lit assez bien.

3.° Jacgerschmid, âgé de neuf ans, élève desdits sieurs *Gratian* et *Labeda*, chez M. *Toussaint*, enseigné depuis six mois, lit fort bien : nous avons reconnu que c'est le même Élève des susnommés, qui commença à lire sans épeler au bout de trente-cinq jours, ainsi qu'il résulte d'un certificat par nous délivré à cet effet.

4.° Jacgerschmid, frère du précédent, âgé de sept ans et demi, aussi élève desdits sieurs *Gratian* et *Labeda*, enseigné depuis six mois, commence à lire assez couramment, sans épeler.

5.° Ternes, élève de M.me *Blanc*, âgé de six ans et demi, enseigné depuis trois mois seulement, lit couramment.

6.° Ferrier, âgé de quatre ans, élève de M.me *Blanc*; enseigné depuis sept mois, commence à lire sans épeler.

7.° Sarret, âgé de sept ans, élève de M.me *Blanc*, enseigné depuis sept mois, commence à lire sans épeler.

8.° Demoiselle Barthe, âgée de six ans et demi, élève de M.e *Blanc*, enseignée depuis trois mois seulement, lit bien sans épeler.

En foi de quoi, nous avons dressé le présent procès-verbal, pour constater le succès de la méthode de M. Laussel.

A Toulouse, les jour et an que dessus.

Savy, Prêtre, Inspecteur de l'Académie, *signé*.

---

Je, soussigné, Tayac, négociant et propriétaire, demeurant à Toulouse, certifie et atteste que mon fils, âgé de dix-neuf ans, étant parvenu à cet âge sans avoir appris à lire, ayant entendu parler de la nouvelle méthode des Images, au moyen de laquelle on peut apprendre à lire à tout âge dans le court espace de trois ou quatre mois, et le sieur *Labeda* s'étant offert pour l'enseigner d'après cette méthode, j'ai eu la satisfaction de l'entendre lire très-couramment, dans toutes sortes de livres, au bout de trois mois, et ce, au moyen d'une seule leçon par jour.

Toulouse, le 27 mars 1817.

Tayac Aîné, *signé*.